

UNE SPIRITUALITE MILLENAIRE POUR UN NOUVEAU SIECLE

Louis TREBUCHET

PVI N° 143 Printemps 2007

« *Le triste état du Monde* », tel était le titre d'une chronique publiée en Décembre 2002 par Stanley HOFFMANN. Cet intellectuel français, professeur de sciences politiques à Harvard, n'y décrivait pas seulement l'état de désintégration des fondements des relations internationales, valse hésitation entre l'intervention tous azimuts et la résignation au chaos universel, mais aussi « *le désenchantement du monde* » triste fruit de la mondialisation culturelle, cette uniformisation médiatique et mercenaire de la culture que notre civilisation occidentale postmoderne tente de véhiculer dans le monde entier.

Triste état du monde, en effet, tel pourrait bien être le constat du Franc-maçon de la Grande Loge de France quand il procède à l'inventaire de l'héritage légué à la civilisation occidentale par le millénaire qui vient de s'achever, tout au moins en termes de valeurs et de sens. Il constate l'enlisement des religions du Livre, les unes dans l'indifférence croissante qui déserte les églises, les autres dans le déferlement d'un fanatisme attisé à des fins politiques. Il a vu l'effondrement des idéologies fondées sur le matérialisme athée. Il a sous les yeux l'échec de la société de consommation, qui apporte autant d'insatisfactions que de progrès matériels dans les foyers. Et il pressent même les limites de la science au cœur des interrogations des scientifiques les plus réputés.

Et pourtant le XXIème siècle s'ouvre sur des attentes fortes. La très grande majorité de nos contemporains aspire à la paix. Les courants les plus nouveaux de la philosophie contemporaine tournent autour de la question du sens. Les confidences et les discussions autour de nous révèlent un besoin croissant de cohérence intérieure face au tourbillon des sollicitations modernes. Par de multiples aspects notre civilisation occidentale postmoderne exprime sa nostalgie, son espérance, d'une harmonie retrouvée.

C'est alors que le Franc-maçon de la Grande Loge de France réalise que le Rite Écossais Ancien et Accepté lui a ouvert une voie spirituelle parfaitement adaptée à cet héritage et à ces espérances, une spiritualité qui plonge ses racines au début du millénaire et même au-delà, mais qui répond à cette attente de sens, de cohérence et d'harmonie, et a donc vocation à devenir une des Lumières du XXIème siècle.

L'héritage du millénaire

En Avril 2003 Henri TINCK commentait dans les colonnes du *Monde* le sondage décennal sur les croyances en France. Dans notre pays, hier encore la fille ainée de l'Église, la confession religieuse apparaît alors de plus en plus comme une carte d'identité sociale, les croyances et la pratique sont encore en baisse, mais nous verrons qu'un nouveau mouvement se dessine. Si 62% des français se disent encore de confession catholique, seulement 11% des catholiques assistent à la messe une fois par semaine et seulement un quart des Français assiste de temps en temps à un office religieux, pour une grande fête.

Ceux qui se déclarent musulmans, environ 5%, restent plus fidèles à une pratique régulière : près de 30% vont à la mosquée chaque semaine et pratiquent les cinq obligations de l'islam. Contrairement à certaines idées sur les religions orientales, moins de 1% de la population française se réclame du Bouddhisme. Tous les indicateurs de croyance sont en baisse, qu'il s'agisse de l'existence de Dieu, de la filiation divine du Christ, ou de l'importance de la prière.

Les mêmes tendances ressortent de façon encore plus marquée d'une étude des sentiments religieux des jeunes de 18 à 29 ans de douze pays de l'Union Européenne publiée en Juillet 2002. Au total, dans neuf de douze pays étudiés, la proportion des sans-religion a augmenté de 6 points en dix ans, passant à 32%. La *sortie des religions*, pour reprendre une expression chère aux sociologues, se confirme chez les plus jeunes. Moins de la moitié des jeunes Français déclarent appartenir à une religion, quelle qu'elle soit.

Mais une évolution nouvelle apparaît : La *croyance sans appartenance*, concept établi par la sociologue anglaise Grace DAVIE, qui serait typique de la modernité religieuse, se développe chez les jeunes. Ainsi la croyance en Dieu monte-elle chez les jeunes Européens sans religion de 20 à 29% entre 1981 et 1999, celle en une vie après la mort de 19 à 28%.

Autrement dit on assiste à un retour sensible chez les jeunes d'un questionnement *de type religieux*, qui ne s'accompagne ni d'un retour vers les églises ou les temples, ni même de l'adhésion religieuse. Il n'en va pas autrement chez les adultes. Dans le même sondage qui mettait en évidence la baisse continue des croyances et de la pratique religieuse en France, 32% des personnes interrogées se retrouvaient dans la proposition « *maintenant, je recommence à croire* ». Bien au-delà de la pratique religieuse les Français expriment un *intérêt spirituel* pour les religions : 22% des sondés revendiquent un intérêt pour l'islam, par exemple, alors que 5% seulement se déclarent musulmans.

Henri TINCQ pouvait conclure, dans un de ses derniers articles du millénaire, *Les religions normatives s'inclineront devant d'autres spiritualités* : « *Le XXIème siècle devrait confirmer, primo, le déclin de la religion conçue comme système de croyances dogmatiques et normatives ; secundo, la résistance de ces formes perverties que sont les intégrismes et les sectarismes ; tertio, la montée d'un besoin de « ré-enchanter le monde » et de « transcendances sans Dieu », c'est-à-dire de quêtes spirituelles, plus ou moins anarchiques, dans les traditions orientales ou ésotériques. Le judaïsme, le christianisme et l'islam restent des réservoirs de symboles, de références, de normes et de sens, mais il n'y a guère de raisons pour que cesse la dérive observée depuis trente ans. Les pratiques religieuses demeurent, mais on cessé d'être régulières : c'est vrai de l'assistance au culte du Dimanche comme de la participation aux fêtes juives. Les normes morales des « églises » sont de moins en moins admises, y compris par les fidèles, et les vérités de la foi prescrites par l'autorité ne s'imposent plus comme autrefois. Au contraire, la norme ou la « Vérité » à prétention universelle passe pour dogmatique, autoritaire, contraire à la tolérance ou au respect du pluralisme revendiqués comme des critères infaillibles. »*

Cette prédiction, déjà vieille de sept ans, résonne pour moi aujourd'hui comme un constat. Sans parler de la résistance des intégrismes, dont l'exemple islamique enflamme le monde de manière pour le moins alarmante, le déclin des religions dogmatiques et la montée d'un besoin de quête spirituelle transparait de plus en plus. L'avancée fulgurante, et envahissante, de la science et de la technique au cours des deux derniers siècles, accompagnée de la généralisation de

l'enseignement et de la culture dans notre civilisation occidentale a certes contribué à déstabiliser toute dogmatique religieuse dans l'esprit de nos contemporains. Comment concilier la théorie de Darwin et le livre de la genèse, le jardin d'Éden, si l'on en reste au pied de la lettre ? La controverse Créationnistes-Évolutionnistes montre bien la résistance à cette déstabilisation. Il y a sûrement des médecins légistes et des gynécologues catholiques pratiquants -qu'ils me pardonnent- mais il me paraît aussi difficile à celui-là de croire à la résurrection des corps qu'à celui-ci de croire au dogme de l'immaculée conception, sans un effort de symbolisme et de lecture ésotérique du dogme. L'homme, et la femme, de notre civilisation occidentale semblent écartelés entre les multiples sollicitations du monde moderne, entre les multiples rôles qu'ils sont appelés à jouer dans la même journée, mais surtout entre les multiples langages et logiques de chacune des facettes de leur vie. Et les dogmes des religions de nos pères font partie de ces éléments difficilement conciliables avec la raison économique, scientifique ou commerciale qu'ils peuvent mettre en œuvre dans leur vie professionnelle, par exemple.

Alain EHRENBERG, sociologue, directeur du Cesames, met en avant le concept de l'*individu déchiré*. Pour lui le malaise de l'homme moderne est un moyen de formuler les conflits propres à nos sociétés, liés à l'affaiblissement du lien social, à l'émancipation des individus, et aux dégâts collatéraux de notre société de consommation capitaliste. Quoi qu'il en soit, et quel que soit le point de vue sous lequel on se place, vie sociale, psychologie intime ou pensée philosophique, notre contemporain écartelé semble lancer un appel désespéré à la cohérence. Non pas la cohérence du monde, de la société, ou de la civilisation, pour laquelle il ne se fait plus guère d'illusions, mais à sa propre cohérence intérieure, la cohérence de sa pensée et de sa vie.

A la suite du Siècle des Lumières, notre millénaire finissant chercha une nouvelle cohérence dans un matérialisme porté par la raison. Il me semble que nous en constatons aujourd'hui l'échec, tout au moins l'échec d'un matérialisme athée pur et dur. Il ne s'agit pas tant, en ce qui nous concerne ici, de l'effondrement des idéologies et des régimes qui s'en inspiraient, encore que *Le Livre noir du Communisme* avance un bilan pour le moins effrayant des régimes communistes. Il s'agit de l'incapacité d'un matérialisme rigoureux et fermé à donner un sens à la vie, à notre vie.

Cette question du sens, avec celle de la cohérence intérieure, est pour moi une des attentes fondamentales du XXI^{ème} siècle. C'est tout l'objet du débat philosophique de la fin du siècle, parfaitement illustré par André COMTE-SPONVILLE et Luc FERRY dans *La sagesse des modernes*. Il naît de leur réflexion à deux voix, *comment peut-on être matérialiste ?, comment peut-on être humaniste ?*, comme une ouverture du matérialisme, qui le libère du poids du scientisme ou du positivisme : « *Philosopher, c'est penser plus loin qu'on ne sait : c'est ce que le scientisme oublie, qui prend les sciences pour une philosophie, et c'est ce que le positiviste récuse, à qui les sciences suffisent. Le matérialisme n'existe, comme philosophie, qu'à la condition de se garder de ces deux travers* », écrit André COMTE-SPONVILLE. Mais cette ouverture ne suffit pas à réduire leur désaccord sur la perception humaine de la Transcendance et de l'Immanence que Luc FERRY décrit en une belle métaphore sur l'amour : « *L'amour, par exemple, n'est jamais découvert ailleurs qu'au plus intime de nous-mêmes, dans l'immanence absolue à soi puisque, comme le dit fort bien la tradition, il se situe dans le cœur humain. Pourquoi le cœur ? Parce que c'est le plus intime, le plus subjectif, le plus*

immanent. Pourtant il n'y a pas d'amour qui ne porte sur quelqu'un d'autre, sur une altérité irréductible. Ainsi l'amour est-il totalement immanent à soi et, en même temps totalement transcendant... »

Avec ce désaccord philosophique entre humanisme et matérialisme, la question du sens et celle de la cohérence intérieure reste donc posées pour notre civilisation, à l'aube du XXIème siècle. Et je crois pour ma part que la Spiritualité que nous propose le R.:E.:A.:A.: peut relever le défi qu'elles représentent pour le nouveau siècle. Elle ne le fera pas en apportant des réponses normatives à ces deux questions, mais en ouvrant la voie intérieure qui permettra à chacun de découvrir et d'élaborer en lui-même sa propre réponse, en une cohérence intime qui résoudra la question du sens de sa vie.

Une spiritualité qui s'affirme

A mon sens, c'est dans le courant du XIXème siècle, avec le Rite Écossais Ancien et Accepté, qu'une spiritualité émergea vraiment du cocon religieux des premiers temps de la franc-maçonnerie, se façonna, et trouva son expression la plus claire, sous la plume d'Adolphe Crémieux, Grand Commandeur et Grand Maître du Rite Écossais. Nous avons tous en tête la proclamation du Convent de Lausanne de 1875, qu'il rédigea personnellement, et les deux pôles qu'elle installa : d'une part le Principe créateur, Grand Architecte de l'Univers, et d'autre part la recherche de la Vérité, qui n'admet aucune limite.

Trois ans plus tard Adolphe CRÉMIEUX précisait sa pensée et introduisait la notion de spiritualité : *« La religion maçonnique n'est pas ce qu'on appelle une religion. La franc-maçonnerie les admet toutes, elle n'en repousse aucune... Soyez catholiques, protestants, juifs, mahométans, la maçonnerie ne vous le demande pas... La maçonnerie d'aujourd'hui vit surtout par l'esprit, par l'intelligence, et quand elle dit «A la gloire du Grand Architecte de l'Univers», c'est qu'elle reconnaît une source à cette intelligence qui dirige le monde au sein duquel nous vivons. Le spiritualisme est donc le fond réel de la maçonnerie. »* Nous dirions aujourd'hui *« la spiritualité est donc le fond réel du R.:E.:A.:A.: »*

C'est ce même Adolphe CRÉMIEUX qui, alors ministre du gouvernement provisoire de la 2ème République, avait fait adopter par la nation en 1848 la devise maçonnique que lui apportaient en délégation les franc-maçons français, toutes obédiences confondues : *Liberté, Égalité, Fraternité*. Ces trois termes de notre devise éclairent eux aussi des aspects profonds de notre spiritualité.

La Fraternité chère à notre cœur depuis notre entrée dans la vie maçonnique, c'est, bien sûr, l'héritière de cette fraternité des confréries d'entraide du moyen âge, quand, bien avant l'invention de la sécurité sociale, on se relayait pour faire avancer le travail du frère malade, ce sont ces attentions des frères, ces coups de fil ou ces coups de main que l'on reçoit quand on est dans le pétrin. Mais la Fraternité c'est aussi et surtout cette fraternité de recherche, la manière dont on écoute les planches et les interventions, et la manière dont on prend la parole fraternellement pour s'aider mutuellement dans notre quête du sens de la vie, pour se donner la lettre suivante quand on a perçu la lettre de notre frère, son interrogation. *Donnez-moi la première lettre et je vous donnerai la suivante...*

L'Égalité, c'est l'idéal que nous poursuivons, pour les frères en Loge comme pour tous les êtres humains. Mais, nous dirait un profane, vous avez bien en Loge un Vénérable Maître qui commande, et des apprentis qui n'auront pas le droit de parler pendant un an ! Certes, mais avoir une responsabilité dans nos Loges c'est simplement accepter une charge, et des devoirs que l'on remplira avant que un,

deux ou trois ans plus tard, cette charge ne soit confiée à un autre, et l'apprenti assis en silence sur la colonne du Nord ne se sent pas inférieur. Il apprécie cette étape de son cheminement, où, par le silence il apprend l'écoute de l'autre. Il sait qu'il est aimé et respecté à l'égal des autres frères, et que ce silence n'est pas une brimade ou un aveu d'infériorité, mais une étape sur un chemin qui en comprendra beaucoup d'autres, sur un chemin où nous sommes tous également en recherche, et où chacun bénéficie du même respect et de la même dignité. Car notre idéal d'Égalité n'est pas une égalité de droits, mais une égalité de devoirs, une égalité de dignité et de chances, dans laquelle nous voudrions inclure tous les humains. C'est une Égalité basée sur la perception progressive de l'Immanence, cette petite étincelle qui en chacun de nous reflète le Principe de la Grande Architecture de l'Univers et donne à tout être humain sa grandeur.

Et la Liberté que nous revendiquons dans nos Loges, et pour toute l'humanité, n'a rien à voir avec le non respect du droit et des règles, avec ces zones de non-droit que l'on voit malheureusement fleurir ici ou là, en France et ailleurs. Nous acceptons volontairement dans nos Loges des règles de fonctionnement souvent bien plus contraignantes que dans de nombreuses associations. Car notre Liberté c'est d'abord la liberté que nous conquérons sur nous-mêmes, avec l'aide de nos frères, en tentant de nous affranchir du poids de nos propres passions et de nos propres défauts, quelquefois aussi du poids de notre éducation. Car, avant tout notre liberté est une liberté de pensée, la liberté d'une pensée qui se construit et se confronte avec celle des autres, dans le respect et l'écoute, mais sans abdiquer de sa propre logique. Une pensée qui n'hésite pas, pour y réfléchir sans provocation mais avec rigueur, à remettre à plat tous les dogmes, que ce soient ceux des religions ou ceux de la pensée unique, ceux des médias ou ceux de l'opinion publique. Remise à plat qui n'a pas pour but d'arriver à une opinion commune, à une pensée maçonnique, mais qui a pour but de permettre à chaque frère d'asseoir plus profondément sa pensée personnelle. Car il n'y a pas de pensée maçonnique, pas de dogme maçonnique, chacun est libre de construire, ou de reconstruire, ici, avec l'aide de ses frères, sa propre pensée dans un cheminement qui sera de toute façon un chemin intérieur et personnel.

Il n'y a pas de pensée maçonnique, mais il y a ce qu'on peut appeler une méthode maçonnique, bien que je n'aime pas le mot de méthode avec tout ce qu'il exprime à tort de rigidité. Disons plutôt un chemin, une voie, une voie maçonnique comme il y a d'autres voies dans de nombreuses Traditions de par le monde. Nous avons vu que cette voie comporte l'apprentissage de l'écoute par le silence, indispensable à l'ouverture aux autres. Elle comporte un autre apprentissage essentiel, celui du regard, la *conversion du regard*, disait un de nos passés Grands Maîtres, qui éveille notre conscience à ce qui nous dépasse, au-delà de l'apparence matérielle sur laquelle on s'arrête trop facilement. Cet éveil de la conscience à ce qu'il y a dans le monde au-delà du fric et de la frime, cet éveil de la conscience à cet univers dans lequel nous vivons et nous mourrons, à ces hommes et ces femmes que nous côtoyons et qui ne sont plus des concurrents ou des gêneurs mais d'autres nous-mêmes, dignes de respect et d'amour, cet éveil de la conscience à ce qui peut nous transcender et donner un sens à notre vie, c'est l'*Initiation*.

Cet éveil de la conscience ne nie pas la matérialité de l'univers qui nous entoure, il ouvre les yeux de chacun sur ce qui autour de lui peut le transcender, découverte intérieure progressive de la Transcendance. Cet éveil de la conscience ne nie pas l'altérité, il ouvre le cœur sur l'essence de l'autre et de soi, découverte progressive de l'Immanence. Ainsi se trouve jeté un pont entre le Matérialisme

d'André COMTE-SPONVILLE et l'Humanisme de Luc FERRY, ouvrant la voie de la cohérence dans la perception du sens de la vie.

Nous appelons cet éveil de la conscience *Initiation* car il nous place au début d'un chemin de recherche et de travail qui ne s'arrêtera jamais, si ce n'est le jour de notre mort. Sur ce chemin, la voie maçonnique nous apporte des outils et des appuis. Le premier de ces appuis est l'aide de la Loge, notre maître, de nos frères avec lesquels nous échangerons sans cesse. Mais pour parler de ces choses qui dépassent le matériel, et qui ont souvent pour chacun un sens très personnel, il faut se méfier des mots qui nous enferment trop souvent dans leur sens cartésien, ou conjoncturel, et qui prennent quelquefois un sens différent pour les uns et pour les autres. Ne pas prendre les mots pour des idées et chercher l'idée sous le symbole. Le symbole devient un élément essentiel de l'élargissement de la conscience, du changement de plan de conscience. Non seulement le symbole nous permet de communiquer au-delà des mots, mais il permet aussi de développer une manière symbolique de percevoir la ou les significations qui s'expriment derrière l'apparence d'un évènement, derrière l'apparence d'un écrit ou d'une légende. C'est ainsi, en particulier, que dans notre franc-maçonnerie Écossaise nous lirons la Bible, comme tout autre Volume de la Loi Sacrée. Ceux qui parmi nous sont Chrétiens ou Juifs peuvent, bien sûr, y voir *en plus* les enseignements de leur religion, mais pour nous tous il s'agit, bien au-delà de quelque religion que ce soit, d'y trouver l'expression, réelle, symbolique, ou mythique, des démêlés d'une partie de l'humanité dans sa quête de sens, dans sa quête de transcendance, et nous pensons pouvoir y trouver matière à nous aider dans notre propre quête du sens de notre vie.

Ainsi je crois que l'on peut reprendre le mot d'Adolphe Crémieux, quand il nous disait que la franc-maçonnerie Écossaise n'était pas une religion, mais une spiritualité. C'est une spiritualité car elle ouvre l'esprit sur ce qu'il y a au-delà de la matérialité brute, mais ce n'est pas une religion car elle n'apporte pas de révélations toutes faites. Elle n'apporte pas de réponses, mais aide à se poser des questions. Elle n'impose pas de dogmes, mais aide à réfléchir. Elle ne propose pas de gourous, mais l'aide des frères de la Loge. Elle ne conduit pas à une croyance, mais permet de reconstruire sa propre cohérence intérieure et de donner un sens à sa vie.

Des racines millénaires

N'imaginons pas cependant que cette voie spirituelle soit un produit moderne élaboré récemment à destination du monde moderne. La spiritualité que nous vivons est le fruit d'un arbre dont les racines remontent bien au delà du début du millénaire. La systématisation, l'aspiration à une cohérence logique entre les différents éléments de la philosophie, par exemple entre la logique et la métaphysique, ou entre la philosophie de la nature et l'éthique, est une des caractéristiques du néo-platonisme, qui se développera à partir du premier siècle après JC. La perception de l'unité du monde, que nous traduisons par le Principe de la Grande Architecture de l'Univers est une autre caractéristique fondamentale du néo-platonisme, pour lequel il ne s'agit pas d'accorder au monde un regard furtif à partir d'un point de vue unique, mais au contraire de charger chaque détail de la signification du tout : « *L'univers se reflète dans une goutte d'eau* » selon l'expression de C. VERHOEVEN. « *L'Un est toutes les choses sans être l'une d'elle en particulier...* » écrivait PLOTIN au III^{ème} siècle. Et la méthode allégorique, lecture symbolique, ésotérique, est déjà utilisée pour la lecture de la Bible par

PHILON d'Alexandrie, précurseur du néo-platonisme et contemporain de Jean l'évangéliste.

Basée sur ces trois fondamentaux, la tradition de la Gnose néo-platonicienne, qui rêvait de permettre à l'Homme de trouver, non par des dogmes mais par une Connaissance intime, un sens à sa vie dans une perception cohérente de l'univers, a généré un ésotérisme dans toutes les religions du Livre.

Confrontée au cours du XIXème et du XXème siècle, au sein de la pensée maçonnique écossaise, aux fruits du siècle des Lumières, la liberté de pensée, le respect de la raison et de la science, elle a contribué à faire éclore cette spiritualité que nous vivons aujourd'hui au sein du Rite Écossais Ancien et Accepté. C'est ainsi qu'au seuil du XXIème siècle les franc-maçons de la Grande Loge de France ont la chance de se voir proposer un chemin initiatique, une voie spirituelle, qui leur permet de trouver en eux-mêmes une perception intime et personnelle de la Transcendance et du Sacré, et de construire ainsi une spiritualité qui donne un sens à leur existence, sans abdiquer de la logique dans leur vie et de leur propre cohérence intérieure.

La Grande Loge de France, et le Rite Écossais Ancien et Accepté, portent la grande responsabilité d'être dépositaires d'un message à partager avec tous ceux qui ont faim de nourriture spirituelle et soif de la Connaissance : une spiritualité, certes aux racines millénaires, mais qui semble bien répondre aux attentes de sens, de cohérence et d'harmonie de nos contemporains, et pourrait bien être ainsi une des Lumières du XXIème siècle.